

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE 1880.

Présidence de M. BAILLON.

M. H. BAILLON. — *Sur le Cremixora, nouveau type de Rubiacées.* — J'ai trouvé, parmi les Verbénacées de l'herbier du Muséum, un *Siphonanthus* (?) de Madagascar, « à corolles roses » qui m'a tout d'abord paru distinct de ce genre par ses feuilles opposées, mais accompagnées de stipules. De plus, son ovaire est infère et son réceptacle concave, surmonté d'un calice rudimentaire, annulaire, tronqué et entier. La corolle gamopétale est celle d'un *Oxyanthus*, tordue dans la préfloraison et normalement tétramère. Le calice supère est tronqué, court, entier. Les quatre étamines s'insèrent sur la corolle, et l'ovaire est surmonté d'un épais disque épigyne, déprimé, au centre duquel s'insère le style. Celui-ci, long et grêle, a son sommet stigmatifère longuement claviforme et apiculé. Chacune des deux loges ovariennes renferme un seul ovule, inséré vers le haut de la cloison, descendant et anatrope, avec le raphé nettement dorsal et le micropyle dirigé en haut et en dedans. Si les principes de classification admis dans ces derniers temps étaient d'une rigueur absolue, le *Cremixora*, avec son ovule semblable à celui des *Chiococca*, devrait être placé dans une tribu différente de celle qui comprend les *Ixora*; et cependant, nous n'en pouvons faire qu'une section de ce dernier genre, attendu qu'il est certain, comme nous l'avons déjà dit, qu'il y a un assez bon nombre d'*Ixora* américains, asiatiques et africains dans lesquels l'ovule est descendant, et non ascendant, comme dans les *Ixora* typiques. Cette plante a été récoltée à Diégo-Suarès par Bernier (2^e envoi, n. 263) et nous lui donnons le nom d'*Ixora* (*Cremixora*) *Bernieriana*. C'est, dit-on, « un bel arbre des forêts des montagnes Anbouitch ».

M. H. BAILLON. — *Sur le genre Amphoricarpos.* — Peu d'auteurs semblent avoir eu l'occasion d'analyser l'*Amphoricarpos Neumayeri* Vis. Je dois à M. Franchet d'avoir pu en étudier un échantillon recueilli au Montenegro par M. Pichler, « *in fissuris*

rupium calcareum Montis Loveen supra Cattaro, alt. 5000^m ». La plante a le port et le feuillage d'un *Xeranthemum* ; elle en a aussi presque tous les caractères. L'involucre est le même ; les fleurons ont cinq lobes valvaires avec un petit sommet calleux, des anthers à cinq appendices étroits et allongés, et un ovaire semblable à celui des *Xeranthemum*. L'aigrette diffère un peu de celle du *X. annuum* en ceci que ses soies sont plus nombreuses, plus étroites et très finement denticulées sur les bords. Par là l'*Amphoricarpos* se rapproche davantage de certains *Chardinia*, *Siebera*, etc., que nous ne pourrions séparer génériquement des *Xeranthemum*. De même, et plus encore, pour nous l'*Amphoricarpos* devra rentrer dans ce genre à titre de simple section, et la plante de *Cattaro* sera notre *X. Neumayeri*.

M. H. BAILLON. — *Sur les Crupina*. — Ce genre ne nous paraît pas pouvoir être maintenu. On ne saurait le fonder sur la forme un peu allongée de l'involucre et celle lancéolée-aiguë de ses bractées. Mais on considère ces bractées comme tout à fait dépourvues des appendices qui prennent un si grand développement dans certaines Centaurées. Il y en a cependant souvent une trace vers le sommet qui est légèrement brun et scarieux sur les bords. A ces bractées succèdent intérieurement sur le réceptacle, des paillettes linéaires, blanchâtres, et les fleurs sont, comme l'on sait, généralement peu nombreuses dans chaque capitule. Le sommet de l'ovaire ou du fruit porte, en dedans d'un bourrelet continu, répondant au bord du réceptacle, des soies multisériées, d'autant plus courtes qu'elles sont plus extérieures, et, en dedans des plus longues, une sorte de verticille de 6-9 écailles obtuses. Cette différence entre les éléments les plus intérieurs de l'aigrette et ceux qui lui sont extérieurs, ne saurait avoir ici une valeur générique. On a décrit les corolles des *Crupina* comme régulières ; leurs cinq lobes sont inégaux, comme dans les Centaurées ; ce qui tient uniquement à l'inégalité de longueur des fentes qui les séparent les uns des autres. Les filets des étamines sont généralement décrits dans ce genre comme absolument glabres ; dans le *C. vulgaris*, ils sont certainement pourvus sur les bords de petites papilles semblables à celles d'un grand nombre de Centaurées. L'ovule n'est pas inséré au fond de la loge ovarienne ; il naît excentriquement en avant et au-dessus de ce fond. Pendant longtemps l'ovule est homogène, réduit à la masse nucellaire ; puis il prend

souvent, dans son jeune âge, une forme qui peut nous édifier sur la signification des prétendues enveloppes ovulaires. La région micropylaire du nucelle, d'abord proéminente, devient graduellement située au fond d'une véritable cupule presque hémisphérique, à concavité tournée en bas et dont le bord s'est peu à peu élevé au-dessus du sommet organique primitif de l'ovule. On sait qu'au-dessus des fruits mûrs et noirâtres persistent avec leurs caractères différentiels, les éléments de l'aigrette. Nous considérons les *Crupina* comme une section un peu anormale du genre *Centaurea*.

M. H. BAILLON. — *Sur l'insertion de la fleur des Eupatorium*. — La disposition dont je vais parler s'observe chez certains *Eupatorium* proprement dits; elle est très prononcée dans plusieurs espèces de la section *Brickellia*, et elle n'est pas rare dans un grand nombre de types de la famille des Composées. Les fleurons, qui, au premier abord, semblent sessiles sur le réceptacle, et ont toujours été considérés comme tels, ont leur ovaire supporté par un pédicelle très court, très grêle, presque filiforme, produit par un rétrécissement subit de la base de l'ovaire. D'autre part, la surface supérieure du réceptacle, ordinairement décrite comme plane, présente un nombre de très petits mamelons coniques, saillants, égal au nombre des fleurs. Ces mamelons sont creusés, suivant toute la hauteur de leur axe, d'un fin canal dans lequel s'engage le court pédicelle dont nous venons de parler, sans contracter la moindre adhérence avec ses parois, pour aller s'insérer tout au fond de cet étroit puits. Il se produit là, en somme, quelque chose de comparable à ce qu'on observe au voisinage de certaines articulations, au-dessous et au-dessus desquelles il y a une dilatation subite des parties. Mais on voit qu'en réalité les fleurs, très mobiles, de ces *Eupatorium* ne sont pas sessiles, et que la surface de leur réceptacle n'est pas plane et lisse.

M. H. BAILLON. — *Sur l'Eupatorium spicatum* LAMK. — On ne sait trop où classer cette espèce, que Lamarck (*Dict.*, II, 409, n. 31) dit originaire de Montevideo, et on ne la retrouve pas mentionnée dans la plupart des énumérations du genre *Eupatorium*. Elle ne lui appartient point, en effet. Elle a été trouvée par Commerson, en mai 1767 (n. 111), et il y en a un échantillon authentique, avec la détermination de Lamarck, dans l'herbier du Muséum et dans celui des Jussieu. Quelques auteurs ont pensé que

c'était peut être une Vernoniée. Mais c'est à n'en pas douter le *Baccharis platensis* SPRENG. Elle a été retrouvée à Montevideo même par Gandichaud, M. Courbon, etc. Elle croît aussi dans les provinces méridionales du Brésil. Le nom spécifique de Lamarck date de 1786, et celui de Sprengel, de 1826, et je ne vois pas qu'on ait encore fait un *Baccharis spicata*.

M. H. BAILLON. — *Sur le véritable Piptocoma*. — Le seul vrai *Piptocoma* est une plante des Antilles, le *P. rufescens*. MM. Bentham et Hooker qui (*Gen.*, II, 235) l'ont vu dans l'herbier de Schultz-des-Deux-Ponts, en ont avec raison distingué le *P. lychnophoroides* LESS. comme espèce du genre *Lychnophora*. Ils font en même temps remarquer que le *P. rufescens* est voisin des *Oliganthes*. Cette plante existe aussi dans l'herbier Jussieu; elle paraît d'ailleurs fort rare dans les collections. Ses capitules renferment de 8 à 12 fleurs. Le réceptacle, d'ailleurs nu, porte pour l'insertion de chaque fleur une petite dépression polygonale, encadrée d'un petit rebord saillant et légèrement ondulé. L'involucre est formé d'un nombre variable de bractées extérieures, plus courtes, tomenteuses, et de bractées intérieures, plus longues, sèches et glabres, dont le sommet est chargé en dehors de granules résineux. Les divisions valvaires de la corolle sont étroites, aiguës et les anthères portent en bas de chaque loge un prolongement, collé à celui de l'anthère voisine, atténué, mais légèrement obtus au sommet. Le style a des branches subulées; il est un peu épaissi inférieurement et entouré à sa base d'un disque épigyne crénelé. Le fruit, pourvu de 8 à 10 côtes longitudinales, est surmonté d'une double aigrette : l'extérieure formée de lames courtes, paléacées, irrégulièrement déchiquetées en haut; et l'intérieure, d'environ 6 soies plates, étroites, subulées, finement barbelées sur les bords. D'après ces caractères qui diffèrent quelque peu de ceux que donnent les auteurs, il nous semble que le *Piptocoma* ne peut constituer un genre, mais seulement une section du genre *Vernonia*, distingué principalement par le nombre relativement peu considérable des soies intérieures de son aigrette. Le port et le feuillage, de même que l'inflorescence générale, sont d'ailleurs les mêmes que dans plusieurs *Vernonia* proprement dits.

M. H. BAILLON. — *Sur le Podophaniä*. — La plante que nous avons nommée, dans l'herbier du Muséum, *P. Ghiesbreghtiana*, a

été récoltée par Ghiesbreght (n. 315), en octobre 1844, « dans les localités humides et ombragées des terres chaudes » au Mexique. Son port est des plus singuliers et son feuillage rappelle celui de certaines Sapindacées. Ses feuilles alternes ont un long pétiole grêle et un limbe membraneux, 2 ou 3 fois décomposé-penné, avec des divisions inégalement dentées, analogues à celles de plusieurs Fougères. Quant à ses capitules, semblable à ceux d'un *Sclerolepis* et supportés par un pédoncule grêle et indivis, qui peut atteindre 15 centimètres de long, ils sont solitaires au sommet des rameaux, ou bien partent en petit nombre du côté des branches au niveau de l'insertion des rameaux. Leur petit involucre subhémisphérique est formé de plusieurs séries de bractées imbriquées, aiguës, d'autant plus courtes qu'elles sont plus extérieures. Le réceptacle nu ne porte que des fleurs homomorphes, très nombreuses, dont la corolle est tubuleuse, les anthères tronquées, non appendiculées et le style à 2 branches claviformes, obtuses et exsertes. Le fruit a cinq côtes saillantes, ciliées, et il est surmonté d'une aigrette d'un nombre indéfini de soies grêles et scabres. Cette plante appartient donc aux Eupatoriées. Elle se rapproche des *Phania* par ses anthères, mais ceux-ci n'ont que 5 paillettes courtes à l'aigrette; des *Ophriosporus*, mais ceux-ci ont des capitules nombreux et « paniculés »; des *Decachæta*, mais ceux-ci ont 5 et 10 soies ou paillettes aristées. Il s'agit donc ici d'un type distinct. Reste à savoir si l'on doit lui accorder une valeur générique ou le reléguer, comme la plupart des types que nous venons d'énumérer, parmi les sections du genre *Eupatorium*. L'*E. dissectum* BENTH. (*Phania dissecta* HOOK. et ARN.) paraît bien appartenir au même groupe naturel; mais on dit sa tige pubescente, ses feuilles opposées et ses anthères appendiculées, tandis que le *Podophania* a les tiges glabres, les feuilles alternes et les anthères tronquées au sommet. Il nous est d'ailleurs impossible de considérer comme un caractère générique de valeur absolue la présence ou l'absence d'un prolongement apical dans les anthères, car dans certaines Eupatoriées, les deux dispositions peuvent s'observer sur une seule et même plante.

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1880.

Présidence de M. BAILLON.

M. H. BAILLON. — *Sur le Pleurocoffea*. — Les Rubiacées à corolle irrégulière ne sont pas communes, et encore leur irrégularité n'est-elle pas très prononcée. On cite surtout les *Platycarpum* et les *Capirona*, parmi les genres américains. Mais on n'en connaissait point encore de Madagascar, lacune que vient combler la connaissance du *Pleurocoffea*, genre dont le nom indique de grandes analogies avec les Caféiers. Dans notre *C. Boiviniana*, l'ovaire est, en effet, celui des *Coffea*; et dans chacune de ses deux loges, il y a un ovule de *Coffea*, avec le micropyle en bas et en dehors. Le calice supère est très court et presque entier. Mais la corolle tordue, dont le tube est très étroit, a un limbe oblique, subringent, avec 5-7 lobes obtus et un même nombre d'étamines incluses. L'obliquité du limbe est surtout manifeste dans le bouton où cette partie de la corolle rappelle tout à fait en petit ce qui s'observe dans les *Posoqueria*. Cette irrégularité a un retentissement dans le style, car ses deux branches sont inégales, épaisses toutes les deux, obtuses et comprimées. L'inflorescence présente aussi un caractère qui sépare cette plante des Caféiers; elle est terminale et formée d'une à trois fleurs. Sous l'ovaire, il y a un petit involucre formé de bractées imbriquées en nombre variable. Le *P. Boiviniana* est un arbuste de la baie de Rigny, glabre, avec des feuilles très courttement pétiolées, assez petites, obovales, coriaces, lisses et brillantes en dessus, opposées, avec de très courtes stipules interpétiolaires. Le port de la plante rappelle assez bien celui de certains *Canthium*. Dans l'herbier de Boivin, elle porte le n. 2418.

M. H. BAILLON. — *Sur les stipules des Fuchsia à feuilles alternes*. — Que les *Fuchsia* à feuilles opposées aient des stipules et se rapprochent par là des Rubiacées, il n'y a aucun doute à ce sujet (voy. p. 260). Mais les espèces à feuilles alternes sont-elles dans le même cas? Nous devons répondre par l'affirmative et nous l'avons, entre autres, constaté sur un sujet vivant du *F. prostrata*. Il y a deux stipules latérales, simples ou plus rarement bilobées et si le fait n'a pas été signalé c'est que ces stipules, petites et presque glanduliformes, se flétrissent ou tombent de bonne heure. Par son port, une espèce de *Fuchsia* telle que celle dont nous parlons, rappelle parmi les Rubiacées, les *Mitchella*, *Cunina*, etc.

M. H. BAILLON. — *Les genres de Cassini Glycideras et Henricia.*
— M. Bentham ne s'est pas trouvé dans des conditions favorables à l'étude de ces deux genres pour lesquels il avait malheureusement eu recours, comme il nous l'apprend, à l'assistance de M. Decaisne. Celui-ci n'a pas même su voir que l'échantillon de Flacourt désigné par lui comme le *Microglossa sessilifolia* DC., est précisément le *Glycideras* ou *Glyphia lucida* de Cassini, récolté par Commerson à Madagascar et faisant partie à la fois de l'herbier de Jussieu et de celui du Muséum. Par conséquent, M. Bentham a placé à plus de 50 genres de distance (*Gen.*, II, 259, 283, n. 101 et 154), l'un dans le groupe des Homochromées et l'autre dans celui des Conyzées, deux types absolument identiques. Toute la responsabilité de ce fait doit retomber sur M. Decaisne. Le nom de *Microglossa* doit disparaître, comme étant postérieur à celui de *Glyphia*. Les divers échantillons de ce dernier que possède l'herbier de Paris, notamment ceux de l'herbier de Jussieu, sont en bon état et l'herbier du Muséum, en particulier, comprend des fleurs fort bien développées. Leur ressemblance avec celles des *Psiadia* est manifeste. Le *Glyphia lucida* a un involucre de nombreuses bractées, inégales, aiguës et subscarieuses, des demi-fleurons à limbe ligulé court, concave, entier et un style dont les branches sont aplaties dans les fleurs du rayon et plus épaisses, longuement coniques, papilleuses dans celles du disque. Le réceptacle porte des fimbriilles dans l'intervalle des fleurs. Celles du rayon sont peu nombreuses. Tous ces caractères se retrouvent dans certaines espèces du genre *Microglossa*. Toutes les fleurs sont en général, fertiles et pourvues d'un ovule bien développé. Le fruit est plus ou moins comprimé et ses côtes sont peu saillantes, toujours comme dans certains *Microglossa*.

C'est encore M. Decaisne qui a communiqué à M. Bentham des fleurs de « l'exemplar mancum » de l'*Henricia agathæoides* CASS., de l'herbier de Jussieu. Récoltée à Madagascar par Commerson, cette plante abonde au Muséum, soit dans l'herbier même de l'établissement, soit dans celui de Pourret où M. Decaisne aurait pu sans peine l'observer en bon état. Ses capitules sont moins nombreux et plus lâchement disposés que ceux de la plupart des *Psiadia*, mais les caractères de ses fleurs ne permettent guère de le séparer de ce dernier genre dont il a d'ailleurs le feuillage. Les

feuilles des *Psiadia* proprement dits sont, en effet, presque aussi souvent dentées qu'entières, et cela dans les diverses formes d'une même espèce. On sait d'ailleurs que M. Bentham a réuni aux *Psiadia* les *Frappiera* de M. J. de Cordemoy, dont les feuilles sont généralement dentées ou crénelées et dont les inflorescences sont à peu près disposées comme celles de l'*Henricia*. Ce dernier nom est postérieur à celui des *Psiadia* qui date de Jacquin, et c'est à ceux-ci que doivent être, comme les *Frappiera*, génériquement rapportés les *Henricia* dont le nom est aussi plus récent (1817). M. Bentham range (*Gen.*, II, 277, 284, n. 143, 148) à 15 genres de distance et dans les deux tribus différentes des *Heterochromeæ* et des *Conyzææ*, les *Henricia* et les *Psiadia*, toujours par la faute de M. Decaisne. Les capitules de l'*H. agathæoides*, un peu plus larges que ceux de la plupart des *Psiadia*, ont un involucre formé d'un petit nombre de rangées de bractées un peu inégales. Plus elles sont extérieures, et plus elles sont épaisses, subherbacées, chargées de poils blanchâtres, tandis que les intérieures sont membraneuses, glabres, obtuses, finement déchiquetées au sommet. Le réceptacle plan est chargé de petites fossettes, entourées de fimbriilles courtes. Les fleurs de la circonférence ont une ligule réfléchie, entière ou peu dentée, plus grande que celle des *Microglossa*. Leurs branches stylaires sont plus plates et plus glabres que celles des fleurons. Les fruits sont souvent un peu comprimés, pourvus de côtes fines, comme ceux du *Glyphia*; et tandis que ceux du rayon sont plus épais et tous fertiles, ceux du disque, plus ténus, sont parfois vides ou stériles, comme dans les vrais *Psiadia*; et il est impossible de ne pas reconnaître l'analogie étroite du *Glyphia* avec les *Psiadia* de la section *Frappiera*.

Il résulte de ce qui précède : que l'étude des Composées se trouve simplifiée par la suppression comme genres des *Microglossa* et des *Henricia*; et que lorsque les botanistes voudront obtenir des renseignements exacts et sérieux sur un type de nos collections, ils feront bien de ne pas consulter M. Decaisne.

Le Secrétaire : MUSSAT.

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS

SÉANCE DU 5 JANVIER 1881.

Présidence de M. BAILLON.

M. H. BAILLON. — *Sur un nouveau type de la flore de Madagascar, à ovules orthotropes.* — La flore de Madagascar est pleine de surprises pour les botanistes les plus exercés. Rien n'est rare parmi les familles dicotylédones comme les ovaires pluriovulés à ovules orthotropes, ainsi qu'on en observe un certain nombre dans les Aroïdées, par exemple. Ajoutons à cela qu'il s'agit ici d'une plante à ovaire libre et à cinq placentas pariétaux sur chacun desquels s'insère de chaque côté, un peu au-dessus de la base, un funicule grêle qui remonte vers le haut de la loge et supporte l'ovule à micropyle supère dont nous parlons. Autour de l'ovaire est un petit disque cupuliforme qui subsiste autour du fruit. Le périanthe et l'androcée sont hypogynes. Le dernier se compose de deux verticilles de cinq étamines libres, dont cinq grandes et cinq petites, avec des anthères introrses et une sorte de manchon à la base du filet, formé par des expansions dont la signification nous est inconnue. Le calice est formé de cinq sépales concaves, imbriqués en quinconce, et les pétales sont cinq languettes lancéolées, alternes, enveloppant légèrement dans leur concavité, quoique bien étroites, l'étamine correspondante. Il n'y a qu'un petit style à extrémité stigmatifère capitellée. Le fruit, oblong et glabre, est une petite drupe à cinq noyaux incomplets ; c'est-à-dire qu'ils sont béants en haut de leur angle interne, et quelquefois aussi tout à fait en bas. Ces noyaux, étroits et allongés, ne sont pas tous fertiles : il y en a ordinairement de deux à quatre qui sont vides. Les autres renferment ou une graine dressée, ou deux graines superposées, ascendantes ; et comme leur micropyle est en haut, c'est là aussi que se trouve la radicule de l'embryon qui est charnu, véritable et qui a des cotylédons elliptiques ou oblongs et inférieurs.

Nous ne saurions pour le moment attribuer une place définitive à ce type. Par ses ovules orthotropes et son ovaire supère il nous

paraît se rapprocher à la fois et des *Loranthées* et des *Olacinées* qui sont certainement des plantes d'un seul et même groupe naturel. Mais la placentation nettement pariétale en fait un type à part; peut-être devra-t-il constituer une nouvelle famille.

Le port n'est pas moins singulier; il est celui des *Ephedra* et aussi de quelques *Loranthées*. Qu'on se figure un arbuste noueux, rabougri, à rameaux cylindriques opposés, articulés au niveau des nœuds et se disloquant facilement par la dessiccation. Il n'y a pas de feuilles, au moment de la floraison du moins. Les fleurs forment de petites grappes rigides et lâches. C'est encore M. Grandidier qui a découvert cette plante.

Je crois juste de la dédier à M. Pierre qui s'occupe avec tant d'ardeur de l'étude des plantes de l'Asie tropicale et qui rêve avec tant de patriotisme pour la botanique française une ère de relèvement dont j'ose à peine espérer le retour. Il y a bien déjà un genre asiatique d'*Homaliées* qui a reçu le nom de *Pierrea*, mais il ne me paraît guère possible de le conserver. Je nommerai la plante de Madagascar *Petrusia madagascariensis*.

M. H. BAILLON. — *Sur le Dimerostemma*. — Ce type de Cassini est à peu près méconnaissable dans l'herbier de Jussieu où il existe sans fleurs, avec quelques feuilles seulement, dont une adulte. Cassini avait vu les fleurs dans l'herbier Desfontaines qui n'est pas à notre disposition. Mais les deux échantillons avaient été extraits de cet herbier portugais rapporté de Lisbonne par Geoffroy-Saint-Hilaire, et il était bien probable que quelque autre spécimen devait exister dans l'herbier même du Muséum. Nous avons fini par trouver parmi les *incertæ* des collections brésiliennes la plante que nous croyons être le *D. brasilianum* Cass., portant cette fois un capitule presque adulte et des fragments d'inflorescences plus jeunes; elle est indiquée comme provenant du Rio-Maderia. Plus tard A. Saint-Hilaire a récolté dans la province des Mines (Cat. B, n. 2354 bis), une plante dont le port, les pédoncules et les capitules sont très analogues à ceux de la plante de l'herbier de Lisbonne, mais qui en diffère un peu par les caractères suivants: des feuilles plus rondes, moins nettement trinerves à la base, plus épaisses, des bractées plus larges à l'involucre, et, dans celui-ci, quelques fleurs du rayon à petites ligules jaunes. Quant à ce dernier caractère, je ne voudrais

pas affirmer que la plante de Lisbonne soit absolument dépourvue de fleurs ligulées; mais les échantillons sont en si mauvais état que personne n'a pu les voir et que Cassini a décrit les capitules comme homogames.

La plante dont les échantillons d'A. Saint-Hilaire se rapprochent le plus est un des *Serpæa* de Gardner qui sont certainement les congénères du *Dimerostemma brasilianum* de Cassini, et l'on sait que les *Serpæa* sont des *Oyedæa* DC. genre qui date de 1836. Il est vrai que quelques-uns de ces *Serpæa* et notamment ceux qui se rapprochent le plus du *Dimerostemma* sont des espèces à achaines pourvus d'ailes marginales très-étroites et qui, pour cette raison, ont été indiqués comme très-affines aux *Viguiera*. Mais l'étude d'un très grand nombre de Composées nous a prouvé qu'il ne pouvait être accordé à ce caractère des ailes peu ou fort développées aucune valeur absolue dans le sectionnement des genres. Le groupe *Serpæa* demeure entier et, en somme, fort naturel, dans le genre *Oyedæa*. Le genre *Viguiera* est inséparable des *Helianthus*, et entre ces derniers et les *Dimerostemma*, on sait qu'il existe les plus étroites affinités. Il n'en est pas moins vrai que le genre *Oyedæa* est rendu extrêmement voisin des *Helianthus* par l'intermédiaire du *Dimerostemma*; mais que le nom de ce dernier, qui date de 1817, doit primer et faire disparaître celui de *Oyedæa*; ce qui est encore une simplification dans la nomenclature si compliquée de la famille des Composées. L'analyse attentive de toutes les espèces doit avoir pour résultat une condensation considérable dans ce groupe où tant de genres ont été établis comme au hasard par une foule d'auteurs qui ne connaissaient point l'ensemble et qui ont accordé souvent, d'après l'étude d'une seule espèce, une importance absolue à certains caractères qui sont loin de posséder une semblable valeur. Nous avons ici en vue, en première ligne, les caractères tirés de l'aigrette, qui doivent forcément induire en erreur toutes les fois qu'on leur accordera une importance de premier ordre et qu'on n'aura pas tout d'abord analysé à fond des genres reconnus comme extrêmement naturels et dans lesquels précisément l'aigrette présente dans ses éléments toutes les variations possibles de taille, de nombre, de forme, de consistance, et peut même aller jusqu'à manquer tout à fait.

Aussi voisins des *Verbesina* (par les *Aspilina*) que des *Helianthus*,

les *Oyedæa* comprennent, comme simples sections, les *Zexmenia* et les *Lipochæta* des îles Sandwich et Galapagos.

Cassini a décrit les *Dimerostemma* comme pourvus de feuilles alternes, tandis que les *Oyedæa* et les *Serpæa* sont décrits comme ayant des feuilles opposées. Mais la plupart des échantillons du *Dimerostemma* de Lisbonne ont aussi des feuilles opposées, ou de celles qu'on a nommées « obliquement opposées » dans quelques types voisins. En haut des branches, et là où naissent les grands pédoncules axillaires qui supportent les capitules, il se produit dans leurs feuilles axillantes des phénomènes remarquables d'entraînement qui masquent la véritable disposition fondamentale des appendices foliaires.

Comme beaucoup de genres voisins du même groupe, les *Dimerostemma* ont l'anthère articulée sur le filet staminal. Quant à l'aigrette, c'est à tort que Cassini l'a décrite comme constamment formée de deux paléoles; il y en a souvent trois ou quatre, inégales, toutes unies entre elles à la base, et dont les deux plus grandes répondent, comme dans tous les types voisins, aux deux bords plus ou moins proéminents de l'ovaire. Quant à affirmer que le fruit du *Dimerostemma brasiliæ* est dépourvu d'ailes marginales, nous ne pouvons le faire, n'ayant à notre disposition que des fleurs peu avancées en âge et dans la plupart desquelles les anthères sont plus longues que la corolle. La base des anthères est sagittée et mucronée.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1881.

Présidence de M. BAILLON.

M. H. BAILLON. — *Sur un Polycardia nouveau.* — M. J.-M. Hildebrandt dont le voyage promet tant de résultats précieux pour la flore de Madagascar, vient de découvrir un nouveau *Polycardia* à Beravi (n. 3082). Le *P. Hildebrandtii* paraît sarmenteux, et ses feuilles alternes, très rapprochées les unes des autres, sont pétio-lées, ovales-acuminées ou elliptiques-lancéolées, coriaces et glabres, comme les autres parties de la plante. Leur base est souvent atténuée et se continue avec un assez long pétiole au sommet duquel peut se trouver çà et là l'inflorescence qui est une cyme pauciflore. Bien plus souvent c'est sur le côté de la nervure principale, un peu au-dessus de la base du limbe, que s'insère cette

inflorescence, et là le parenchyme fait défaut, de sorte que les fleurs partent du fond d'une échancrure assez profonde. Il en résulte que dans les trois *Polycardia* connus, tous originaires de Madagâscar, l'inflorescence, soulevée et entraînée avec la feuille, affecte avec celle-ci des rapports différents. Dans le *P. phyllanthoides*, elle occupe une échancrure qui répond au sommet de la côte. Dans le *P. Aquifolium*, elle est, comme dans l'*Helwingia japonica*, située à peu près au milieu de la face supérieure du limbe; et ici, elle est latérale par rapport à la côte, et placée plus bas que le milieu de sa hauteur. Comme dans l'espèce prototype, les sépales sont imbriqués; les pétales sessiles du *P. Hildebrandtii* sont imbriqués ou tordus, et l'ovaire occupe le fond d'une fosse profonde qui répond au centre du disque. Mais l'étude de boutons suffisamment jeunes permet de confirmer ce que nous avons dit des ovules du genre *Polycardia* (*Hist. des plant.*, VI, 38). Il y en a deux séries dans chaque loge et, dans chaque série, au moins deux ou trois; c'est donc à tort que M. Tulasne, puis MM. Benth et Hooker, décrivent les ovules comme géminés. Le nombre total des ovules est le plus souvent de vingt dans le *P. Hildebrandtii*. Il n'est pas exact non plus de décrire l'arille comme « cupuliforme. » Dans le *P. phyllanthoides*, ses divisions sont longues, étroites et très profondes, un peu rigides. L'embryon est rectiligne, verdâtre, avec des cotylédons elliptiques-oblongs et une courte radicule infère. Ce genre est, en somme, fort peu différent des *Celastrus*.

M. H. BAILLON. — *Sur des Composées à gynécée complet.* — Les *Vernonia* cultivés ont parfois trois ou quatre branches au style. Mais les Eupatoriées qui, malgré des différences, d'ailleurs non absolues, dans la forme des branches stylaires, appartiennent pour nous à la même division des Composées, sont les plantes parmi lesquelles on observe le plus souvent plus de deux parties au gynécée. Sur un *Brickellia* cultivé, j'ai vu souvent quatre branches au style, plus souvent trois, et sur un véritable *Eupatorium* (qui est probablement congénère des *Brickellia*), l'*E. triplinervium*, c'est-à-dire la plante à l'*Ayapana*, j'ai observé des inflorescence complètes qui avaient dans toutes les fleurs trois, quatre et même cinq branches stylaires. Il s'agissait, il est vrai, d'un pied cultivé; quand

les branches du style étaient en même nombre que les divisions de la corolle, elles leur étaient superposées. Ainsi se trouvait rétablie la symétrie complète de la fleur des Composées, tous les verticilles étant pentamères. L'ovule demeurait cependant unique dans un ovaire uniloculaire. On sait que parmi les Solanées, le *Nicandra* présente souvent un gynécée complet, c'est-à-dire à cinq carpelles, et cela d'une façon parfaitement normale; ce qui fait bien voir l'erreur de M. Decaisne, attribuant aux plantes de cette famille un ovaire constamment biloculaire. Il n'a probablement jamais observé le gynécée des Tomates. Le *Gundelia* est aussi une plante dont les fleurs ont assez souvent plus de deux styles; ce genre n'est d'ailleurs pas sans analogie avec les Vernoniées.

M. H. BAILLON. — *Sur le Taloha an hombé de Madagascar.*
— Sous ce nom, probablement altéré, Bernier a rapporté de Madagascar des échantillons d'un grand arbre qui est une Composée et dont le bois dur et très-résistant, est employé pour les constructions. Très analogue par ses feuilles et ses inflorescences, notamment par la structure de ses involucre et de ses aigrettes, à certains *Vernonia* américains, principalement aux *Piptocarpha*, c'est-à-dire aux *Vanillosma* LESS., il a cependant dû être attribué par nous au groupe des Inulées-Tarchonanthées et, parmi celles-ci, au genre *Synhodendron*. Il est vrai que les caractères de celui-ci sont fort mal connus. Les botanistes n'en ont évidemment étudié que des individus à fleurs mâles, et dans ceux-ci l'ovaire est rudimentaire, quoi qu'il y ait une aigrette. La corolle a un tube assez large, avec cinq dents au limbe et des anthères à longues cornes inférieures. Mais dans le *Taloha an hombé* de Bernier (1^{er} envoi, n^o 119), les fleurs sont toutes femelles, dépourvues d'étamines, et leur corolle est étroite, atténuée en un cône étroit vers le sommet, avec cinq très-petits lobes, en même temps que sa base s'élargit et s'épaissit légèrement, comme il arrive dans plusieurs genres du groupe des *Placées*. Ici l'ovaire est fertile, et tout chargé extérieurement de grains résineux, tandis que dans l'espèce de De Candolle, on le dit « subvil-leux. » En même temps, la plante de Bernier a des feuilles aiguës et longuement atténuées à la base; leur duvet n'est pas blanc, mais de couleur ferrugineuse, et les inflorescences ne sont pas « subses-

siles », mais elles ont un pédoncule plus ou moins long, supportant lui-même des pédicelles qui se terminent chacun par un capitule. De là le nom de *S. Bernieri*, espèce distincte ou peut-être simple forme du *S. ramiflorum* BOJ. Chapelier a aussi observé cette plante à Madagascar ; il lui attribue un nom indigène tout différent. Dans nos fleurs femelles, le style exsert est moins épais que celui des fleurs mâles du *S. ramiflorum*. Ses deux divisions apicales sont très-courtes et sa base est renflée, comme celle de la corolle. Chapelier et Bernier ont trouvé le *S. Bernieri* dans le nord de l'île, tandis que la plante de Bojer vient des vallées voisines d'Emirna, mais elle y est, dit-on, cultivée.

M. H. BAILLON. — *Emendanda*. — Sous ce titre, j'indiquerai sommairement quelques corrections ou additions à apporter dans la caractéristique de certains genres, notamment de ceux qui ont été, par *lapsus*, ou plus ordinairement faute de matériaux suffisants, inexactement caractérisés dans l'*Histoire des plantes* ou dans les ouvrages des auteurs les plus récents.

Berardia. Nom conservé par MM. Bentham et Hooker à deux genres distincts ; l'un de la famille des Bruniacées (*Gen.*, I, 672) et l'autre de celle des Composées (II, 474). Pour nous, ce ne sont que des sections d'autres genres. Mais si l'on conserve les *Berardia* comme génériquement distincts, celui de Villars à l'antériorité sur celui d'Ad. Brongniart, et ce dernier doit changer de nom (*Diberara*).

Pleiotaxis STEETZ. Cette plante, très-rare, et qui n'existe, je crois, que dans l'herbier de Berlin, a été inexactement analysée. Le réceptacle de son capitule n'est pas nu. Mais il porte des alvéoles dans lesquelles s'insèrent les fleurs, et le bord de ces alvéoles se relève en une saillie inégalement dentée ou sinuée, qui rappelle ce qu'on observe dans beaucoup d'*Aster*. C'est une des rares Composées dont les étamines s'insèrent sur le limbe brusquement dilaté de la corolle et non sur le tube. Si voisin qu'on le croie des *Erythrocephalum*, ce genre peut être conservé comme distinct. S'il appartient aux Mutisiées, il y est, en tout cas, bien anormal.

Chresta (ARRAB., ex VELLOZ., *Fl. flum.*, VIII, t. 150, 151). Ce nom générique date de 1827 ; il est synonyme de *Eremanthus*.

Mais Lessing n'a créé ce dernier qu'en 1829. Le groupe générique, comprenant, en outre, les *Stachyanthus*, *Prestelia*, *Pycnocephalum* et le *Sphærophora* SCH. BIP., doit donc prendre le nom collectif de *Chresta*.

Rodgersia A. GRAY (*Hist. pl.*, III, 332). Les fleurs ont jusqu'à 8 sépales dans le *R. podophylla*. Ils sont valvaires par leurs bords, mais très-jeunes, ils s'imbriquent par leurs sommets. Les anthères (dites subdidymes) sont basifixes et ont presque la forme d'une pyramide à quatre faces; elles s'ouvrent latéralement. La capsule porte les graines sur les bords de ses valves.

Neviusa A. GRAY (*Hist. pl.*, I, 471), nec *Nevusia*. Les sépales du *N. alabamensis* sont au nombre de 4-8. L'ovule descendant est incomplètement anatrope. Son nucelle est petit, au fond du sac tégumentaire épais. L'inflorescence est une grappe courte, et les fleurs inférieures sont à l'aisselle ou d'une feuille, ou d'une bractée accompagnée de deux stipules.

Lupinus (*Hist. des pl.*, II, 334). Les grandes étamines à anthères plus allongées sont, bien entendu, les alternipétales, et celles qui sont superposées aux pièces de la corolle sont les plus petites, celles qui sont pourvues d'anthères relativement courtes.

Anisomallon (*Hist. des pl.*, V, 280). Dans la composition, la figure du fruit de cette plante (329) a été par mégarde renversée; le pédicelle doit en occuper la portion inférieure.

Moscharia R. et PAV. Plusieurs ouvrages récents disent de ces plantes qu'elles ont les fleurs blanches et que leurs ligules florales sont entières. Nous voyons les corolles d'un rose tendre et leur ligule a le sommet découpé de deux ou trois dents plus ou moins profondes. La lèvre intérieure ou supérieure de la corolle peut être entière, mais en ce cas on voit sur sa ligne médiane un petit trait longitudinal; ce trait fait suite au sinus apical quand il existe. L'ovaire porte des poils inégaux, développés surtout à son côté antérieur.

Le Secrétaire : MUSSAT.

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS

SÉANCE DU 2 MARS 1881.

Présidence de M. BAILLON.

M. H. BAILLON. — *Du choix d'un sol artificiel homogène pour les expériences physiologiques.* — Toutes les fois qu'il s'agit d'étudier les échanges gazeux qui se produisent entre les végétaux et l'atmosphère, nous avons employé comme sol artificiel très-simple, de l'eau distillée et soumise préalablement à une ébullition prolongée. Un flacon, de taille variable, mais généralement peu volumineux, étant rempli de cette eau, nous y plongeons la plante qui doit être mise en expérience, et nous lutons exactement le bouchon que la tige traverse, afin que rien ne puisse s'introduire ni sortir du flacon autrement que par le fait de la plante. Mais celle-ci doit être choisie telle que plongée pendant un certain temps dans le liquide, elle ne subisse aucune altération appréciable. En traitant de la sorte des tiges de Menthe aquatique, de *Beccabunga*, de *Myosotis*, d'Eupatoire, et d'un grand nombre d'autres espèces aquatiques à végétation très-vigoureuse et très-rustiques, il arrive que bientôt ces tiges développent dans l'eau du flacon des racines adventives, et qu'on a une plante pouvant vivre isolément dans des conditions sensiblement normales et n'y semblant point souffrir. A ce moment, le flacon est porté dans la cloche ou le récipient quelconque dans lequel doit se faire l'expérience; et de la sorte, la plante ne peut emprunter au sol artificiel qui lui est fourni autre chose que de l'eau ou ses éléments. On n'a rien à craindre de son action dialytique si puissante; et surtout, le sol ne peut lui fournir aucune trace d'acide carbonique. Ce procédé m'a été utile, dans une série d'expériences sur les échanges des plantes avec l'atmosphère et c'est lui qu'a employé récemment l'un de mes élèves, M. G. André, dans ses essais sur la respiration des végétaux.

M. H. BAILLON. — *Sur le genre Pseudoseris*. — Ce nouveau genre est formé de plantes de Madagascar, dont les capitules sont à peu près ceux des Cichoriées, et qui en ont dans la plupart de leurs parties les caractères essentiels, mais dans lesquelles la corolle est bilabiée, avec une petite lèvre postérieure, formée, dans les fleurs du rayon, de deux languettes libres, linéaires ou filiformes, très-courtes et étroites par rapport à la lèvre antérieure, qui, elle, est semblable à la ligule tridentée d'un grand nombre de Cichoriées. Dans les fleurs du disque, au contraire, l'inégalité entre les deux lèvres est bien moindre, et cela parce que la lèvre antérieure devient relativement plus courte, et la postérieure, plus large et plus longue. Par là ce genre relie les Cichoriées aux Mutisiées, mais il appartient forcément à ces dernières. Les anthères ont à leur base deux soies linéaires, et le style n'est pas le même dans les fleurs du disque et dans celles du rayon. Dans les premières, il est indivis et capitellé; dans les dernières, il est partagé en deux lobes courts et obtus. Le fruit, oblong et étranglé au sommet, est surmonté d'une aigrette de nombreuses soies serrulées. Les deux *Pseudoseris* que nous connaissons sont acaules, avec des capitules solitaires au sommet des hampes. Les feuilles radicales sont entières, peu nombreuses dans une espèce récoltée par Rutenberg (*P. Rutenbergi*). Dans le *P. Grandidieri*, qui a les hampes velues, le duvet roussâtre et les fleurs d'un rouge cuivreux ou saumoné, nous ne pouvons voir les feuilles, et M. Grandidier nous assure que la plante n'en portait pas quand il l'a récoltée, dans un terrain absolument sec et rocailleux.

H. BAILLON. — *Sur le genre Placus*. — Des deux espèces attribuées en 1790 par Loureiro à ce genre, la première est bien un *Blumea*, comme le prouve l'échantillon authentique de l'herbier du *British Museum*. Peu importe, en somme, la valeur du *P. laevis* qui demeure inconnu. Le genre *Blumea* DC. ne date que de 1833, et son nom doit être oublié. D'ailleurs, le genre *Pluchea* de Cassini date de 1819, et il n'est pas séparable des *Blumea*, non plus que les *Laggera* SCH. BIP. qui ne peuvent, à notre avis, en constituer qu'une section mal délimitée.

On a blâmé Schultz et Miquel d'avoir attribué le nom de *Conyza* au genre qui renfermerait les *Pluchea* et *Blumea*, c'est-à-dire

d'avoir uni deux types d'ailleurs semblables en tout, mais dont l'un aurait des anthères à base obtuse et entière, tandis que l'autre aurait les anthères pourvues d'une queue acuminée plus ou moins développée, et l'on a désigné cette réunion sous le nom de « perturbation. » On voit par là sur quels caractères de valeur infime et peu naturels reposent les classifications généralement admises jusqu'à ce jour pour la famille des Composées. Il est, à notre sens, extrêmement peu naturel de placer dans deux tribus différentes de cette famille (Astéroïdées et Inuloïdées) les *Conyza* et les *Pluchea* à cause de l'absence ou de la présence de ces petits appendices des anthères, que l'on a d'ailleurs souvent décrits comme absents parce qu'on ne les a pas aperçus, dans une analyse superficielle, alors qu'ils étaient peu développés ou collés contre le sommet du filet staminal. Il aurait fallu, pour être conséquent, ne pas séparer des *Conyza* les *Laggera*, qu'on ne peut cependant écarter des *Blumea* et *Pluchea*, et qui sont souvent complètement dépourvus de semblables appendices. Quant aux *Conyza* de Lessing, ce ne sont que des *Erigeron* auxquels nous proposons de les réunir à titre de section ; etsi nous maintenons encore les *Blumea* et *Pluchea* comme genre distinct, ce que nous ne devrions peut-être pas faire, c'est sous le nom de *Placus* que nous les conserverons pour être fidèle aux lois fondamentales de la nomenclature, et nous ne placerons pas les *Placus* dans une autre série que les *Conyza* LESS., c'est-à-dire les *Erigeron*. Outre les appendices des anthères dont nous savons la véritable valeur, nous avons, à la rigueur, pour distinguer les deux types la forme du fruit, celle de la corolle dans les fleurs femelles de la périphérie des capitules ; mais, nous le répétons, ce ne sont pas là des caractères différentiels absolus, pas plus que ceux, souvent erronés, que l'on a tirés de la nature de l'aigrette, de la surface du réceptacle, etc. Aussi la nomenclature des genres de Composées peut-elle sans inconvénient être considérablement réduite ; il suffit, pour arriver à ce but, de rompre en visière à la routine et de comparer les genres par l'analyse un peu mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Il y a beaucoup de genres établis par des auteurs qui n'avaient étudié qu'une fraction très-réduite de la famille ; ces genres font certainement double emploi, au grand détriment de la science.

SÉANCE DU 6 AVRIL 1881.

Présidence de M. BAILLON.

M. H. BAILLON. — *La gamopétalie et les fleurs doubles*. — Je vois encore citée, même par les auteurs les plus récents, cette formule que « les fleurs polypétales doublent plus facilement que les fleurs gamopétales ». Un *Convolvulus* a été récemment indiqué (Heckel) comme formant une « exception à cette généralisation ». Mais les exceptions sont devenues si fréquentes qu'au lieu de confirmer la règle, on peut bien dire qu'elles l'infirmement. Ainsi, l'une des fleurs les plus doubles que l'on connaisse depuis longtemps est précisément celle d'une Convolvulacée bien voisine du Liseron, c'est-à-dire le *Calystegia pubescens* ou *chinensis*, qu'on ne connaît guère, je crois, à l'état simple dans nos cultures. Le nombre des pièces qui constituent ses fleurs peut être si considérable qu'elles ne parviennent pas à s'étaler et à se développer convenablement dans un grand nombre d'individus. On peut en dire autant des *Datura* et des *Petunia* à fleurs doubles qui se vendent communément sur nos marchés, et qu'on reproduit presque à volonté. Il y a peu de fleurs aussi doubles que celles du *Sambac*, et l'on ne cultive guère non plus d'individus à fleurs simples de ce Jasmin. Le *Serissa foetida* ne nous vient guère de la Chine ou du Japon qu'avec des fleurs doubles, et nos élégants se parent de la fleur double d'une autre Rubiacée qu'il est rare de voir simple, le *Gardenia florida*. Il y a des Azalées plus ou moins doubles, dans le commerce, et les variétés doubles du *Primula acaulis* sont nombreuses depuis plus d'un siècle dans nos jardins. Les Oreilles d'ours à fleurs doubles ne sont pas rares non plus. Il y a beaucoup de *Campanula Medium*, *persicifolia*, etc., à fleurs doubles, et même des *Lobelia*. Les Lilas sont assez souvent doubles; les Pervenches et surtout les *Nerium* le sont très-fréquemment, et beaucoup de personnes ne veulent cultiver que la variété double du *N. Oleander*. Les Chinois recherchent beaucoup certains *Clerodendron* à fleurs doubles qu'ils représentent sur leurs papiers de tenture et leurs étoffes. Dans les Monocotylédones à périanthe gamophylle, la duplication se produit couramment; rappelons seulement les Jacinthes, les Tubéreuses et les Narcisses. En

réalité, les Malvacées de nos contrées ne sont pas dialypétales; et cependant les fleurs doubles des *Hibiscus syriacus* et *Althæa rosea* comptent parmi les plus anciennement connues. Il n'y a pas beaucoup de Gamopétales polyandres, et c'est peut-être là une des causes de la rareté des fleurs doubles qu'on a cru y observer. Dans les types irréguliers, à 2-4 étamines, la duplication est réellement rare; ainsi dans les Labiées, Scrofulariées, Bignoniacées, Acanthacées. Mais les fleurs doubles sont aussi relativement plus rares parmi les Dialypétales à étamines peu nombreuses; ainsi, tandis que les Rosacées doublent constamment, les Papilionacées, si voisines d'ailleurs, le font très-rarement. L'irrégularité de ces dernières ne peut être invoquée comme argument, les *Pelargonium* doublant bien plus souvent que les Lins, les *Oxalis* et les *Geranium*; et les Violettes doublant bien, tandis qu'on ne connaît pas de fleurs doubles parmi les Violacées à corolle régulière.

M. H. BAILLON. — *Sur un Wunderlichia du Brésil.* — Je dois à l'obligeance de M. Glaziou une superbe Composée du Brésil, qui appartient au genre *Wunderlichia*, quoique je ne puisse affirmer qu'elle soit identique à celui sur lequel Riedel a fondé ce genre. En effet, ses feuilles ne sont chargées de duvet qu'à la face inférieure et ne sont pas en dessus « dense longue lanata ». Je nommerai donc cette plante *W. insignis*. Ses gros capitules, groupés (au nombre de 3-5) en cyme terminale, ne se rencontrent que sur des tiges sans feuilles, au dire de M. Glaziou qui a trouvé cette remarquable plante « confinée sur une haute roche de Novo-Friburgo, à 1400 mètres d'altitude ». Les feuilles sont petites (8 centimètres) et suborbiculaires. Les capitules, larges de 6, 7 centimètres, ont « un involucre d'un beau rose pourpré, des aigrettes et corolles d'un blanc jaunâtre ». Les corolles sont réellement régulières, valvaires, et leurs divisions étroites se révoluent en spirale lors de l'anthèse. Les anthères sont à peu près celles des *Stiffia*. Le style exsert à son sommet terminé par deux lobes courts et subaigus. Les soies de l'aigrette sont nombreuses, mais non pas entières, comme on les a décrites dans l'espèce type de Riedel; elles sont aplaties, comprimées, assez larges inférieurement et finement barbelées sur les bords. Le rameau qui porte les capitules et que je vois, en effet, complètement dénudé dans toute sa portion

inférieure, est mou, glabre, presque herbacé, de la grosseur à peu près du petit doigt. Le genre parait unir les Mutisiées vraies aux *Schlechtendahlia* et aussi (?) aux *Gundelia*.

M. H. BAILLON. — *Sur une Balsamine de Madagascar.* — J'ai lieu de croire nouvelle, ne la trouvant nulle part décrite d'une façon certaine, cette plante qu'a trouvée M. Humblot et dont je lui donne le nom (*Impatiens Humblotiana*). Ce sera une charmante acquisition pour nos serres chaudes. Ses tiges, grêles et fragiles, d'apparence vitreuse, sont glabres, ainsi que ses feuilles lancéolées, et ses fleurs qui sont, dit-on, du pourpre le plus éclatant, présentent une forme qui n'est pas habituelle, même dans le genre, attendu que le limbe de la plus grande partie du périanthe, obtus, arrondi, peu étalé, prend un faible développement relativement à celui de l'éperon. Celui-ci a tout à fait la forme d'un ongle de grand félin, tel qu'un tigre ou une panthère. Il est arqué en corne un peu comprimée latéralement, mais au lieu de s'atténuer brusquement, il le fait graduellement, si bien que redressé, il aurait tout à fait la forme d'un cône. Les organes sexuels sont bien ceux de la plupart des Balsamines. Le nectar que secrète l'éperon que nous venons de décrire, sert, dit-on, de nourriture habituelle à un petit *Souimanga* qui glisse dans la fleur, sans se poser, son bec long et ténu. Les feuilles, membraneuses et paucinerviées, ont ceci de particulier que leurs bords portent chacun quatre ou cinq dents seulement, très-distantes les unes des autres, très fines et saillantes, non rigides, et qui se détachent facilement de la feuille adulte.

SÉANCE DU 3 MAI 1881.

Présidence de M. BAILLON.

M. H. BAILLON. — *Sur l'Hecubæa.* — C'est avec raison, je pense, que M. Bentham a rapporté à ce genre le n° 833 de la collection Bourgeau. Mais ce type est inexactement connu à plusieurs égards. Et d'abord, le réceptacle du capitule florifère n'est pas plus élevé dans la plante de Bourgeau que dans celle de De Candolle; ce n'est qu'à l'époque de la fructification qu'il devient un peu plus

convexe, mais sans mériter l'épithète de « *valde elevatum* ». Ce qu'on ne doit pas confondre avec lui, c'est le renflement obconique considérable du sommet du pédoncule après la floraison, tout à fait comme celui qui existe déjà de meilleure heure dans les *Tagetes* dont l'*Hecubæa* est d'ailleurs certainement très-voisin, malgré les dissimilitudes du port, en différant surtout par l'absence d'aigrette dans le dernier; caractère qui n'a pas, en somme, il est facile de le démontrer, une valeur générique dans la famille des Composées. Les fleurs sont toutes fertiles; et celles du rayon n'ont pas toujours une corolle bien irrégulière. Souvent elle a le limbe campanulé, à 4, 5 lobes profonds, et finalement son limbe s'étale en dehors parce qu'il est fendu verticalement dans toute sa hauteur. C'est alors ici la véritable corolle ligulée, qu'il faut bien distinguer de celle que nous avons nommée *hémiligulée* (p. 263). Ailleurs on dit le limbe trifide. Les rameaux du style dans la fleur hermaphrodite sont dits « *subpenicillati* ». En réalité ils se dilatent, en s'aplatissant à l'extrémité; puis ils sont plus ou moins nettement tronqués au sommet, ou tout droit, ou avec de très-obtuses sinuosités ou de fines papilles à peine proéminentes. L'involucre n'est pas formé d'une rangée de bractées, mais à peu près de deux, et dissimilables. Les extérieures sont plus larges, ovales-aiguës, finement hérissées d'un revêtement brunâtre, et les intérieures sont beaucoup plus étroites et plus aiguës. L'inflorescence est décrite comme formée d'un capitule solitaire; dans l'échantillon de Bourgeau qui est au Muséum, il y a un axe terminal portant un capitule fructifère, et, sur son côté, un axe plus jeune, terminé par un capitule en fleurs. C'est donc une véritable cyme de deux capitules. Tout en se rapprochant beaucoup des *Tagetes* et des *Lasthenia*, cette plante rappelle d'une façon évidente plusieurs Sénécionidées et même aussi les *Tragopogon* parmi les Cichoriées.

M. H. BAILLON. — *Emendanda* (Suite). — *Phyllobotryum*
M. ARG. (*Hist. des pl.*, V, 153.) Nous avons rapporté, avec doute, ce genre aux Bixacées. M. Bentham (*Gen.*, III, 325) n'a pas adopté notre manière de voir. Cependant, dans une espèce nouvelle du même genre, qu'a récoltée au Gabon (n. 32), dans une exploration qui sera des plus profitables aux progrès de la botanique, M. Soyaux dont nous lui donnons le nom

(*P. Soyauxianum*), les fleurs sont polygames et ont assez souvent un ovaire dont l'examen confirme notre opinion. Ces fleurs ont trois ou quatre sépales, autant de pétales; des étamines assez souvent au nombre d'une trentaine et, dans l'ovaire que surmontent trois branches styloïdes, une seule loge, avec trois placentas pariétaux, alternes avec les styles. Chaque placenta porte un nombre indéfini d'ovules anatropes et ascendants. Ce qui caractérise surtout cette espèce, c'est que ses longues feuilles subspatulées et moins coriaces que celles de l'espèce-type, portent des cymes alternes dans la plus grande partie de la longueur de la côte (face supérieure). M. Soyaux dit que c'est un petit arbre haut de trois mètres environ. Il y a là un phénomène remarquable d'entraînement des inflorescences, comparable, quoi qu'en dise M. Bentham, avec ce qui s'observe dans les *Phyllonoma*, et aussi dans les *Polycardia*, les *Erythrochiton*, etc. Le *Phyllonoma* a l'ovaire infère, mais il est placé dans un groupe très-naturel, peu distinct, en somme, de celui des Bixacées, et dans lequel se trouvent aussi des types à ovaire en grande partie supère.

Saxifraga. Le diagramme du *S. tridactylites*, tel qu'il est donné dans l'*Histoire des plantes* (III, 325), ne peut se rapporter, quant à l'ovaire, qu'à l'état jeune de la fleur. A l'état complètement adulte, les deux placentas se sont rejoints de façon à constituer deux loges avec placentation septale. On sait que ce rapprochement ne se produit pas dans un grand nombre d'autres Saxifrages.

Le Secrétaire : MUSSAT.